

LE JOUR, 1951
7 MARS 1951

POLITIQUE MÉDITERRANÉENNE

Si comme on l'a écrit, la respiration de l'Occident s'est améliorée depuis quelques semaines et si la guerre de Corée ne fait plus parler d'elle que par accident, cela ne veut pas dire que l'ordre règne.

Nous sommes loin des temps normaux et des intentions pures.

Une conversation s'est engagée à Paris dont on ne peut dire jusqu'où elle ira. Et la Chine, en Corée, après marches triomphales et éphémères, panse comme elle peut ses larges blessures. Dans l'ensemble, la position des Etats-Unis s'est faite beaucoup plus forte et celle de l'Occident beaucoup moins obscure. C'est un résultat considérable.

Le monde va bien mieux qu'il n'allait lorsque la Corée fut envahie. C'est depuis lors, partout, une préparation intense couverte par un vaste bruit d'armes. **La terre a échappé à la guerre de surprise.** Il y a huit mois déjà nous annonçons cela.

Si grand que soit le danger aujourd'hui, il ne se compare pas à celui d'hier. Il y a maintenant de la lumière dans le ciel. Ce qui satisfait moins c'est la façon dont évolue la politique méditerranéenne ; car **une politique méditerranéenne cohérente, reste pour les Méditerranéens une condition de la paix, une question de mort et de vie.**

On voit les méditerranéens tirer les uns du côté de l'Océan indien, les autres du côté de l'Atlantique et compromettre la notion de l'unité de cette mer sacrée qui reste pour la pensée humaine la mère et la nourrice. On voit l'éveil renouvelé des passions et des attitudes de discordance là où il faudrait la compréhension profonde et la collaboration paisible. **L'équilibre qu'il enseigne, le monde méditerranéen ne le pratique pas.**

Il faut pourtant si la Ligue arabe veut prospérer qu'elle considère ces choses et qu'on se souvienne un peu plus, au Caire comme à Damas, **que la Méditerranée baigne des terres arabes plus que toute autre mer.** Les rivages du sud de la Méditerranée ne peuvent plus regarder ceux du nord comme hostiles ou ennemis sans exposer leur avenir. A ceux qui prêchent une unité ou l'autre, il faut rappeler que l'unité méditerranéenne est la première de toutes, qu'elle seule peut nous sauver tous d'un nouvel esclavage, **qu'elle est la plus manifeste en géographie et la mieux établie en histoire. Les visages du monde peuvent changer autant qu'on voudra, les civilisations reviendront toujours à cette unité-là.**

Quand les Arabes s'inquiètent de leur devenir, il faut les ramener au temps glorieux où leurs philosophes fréquentaient intimement ceux de la Grèce, quand une humanité méditerranéenne regardant autant du côté de l'Orient que du côté de l'Occident remontait également aux sources de la politique, de la science et de l'art.

Nous avons pour le Pakistan autant d'admiration que de respect, mais ce n'est pas le Pakistan qui donnera une littérature à Damas ; nous avons en Afghanistan des amitiés fort chères ; elles se plaisent elles-mêmes à évoquer parfois le souvenir et les traces du périple d'Alexandre.

On ne fait plus de la politique avec des mots ; moins encore avec des illusions.

Puisque la respiration de l'occident s'améliore, il faut que la nôtre aussi devienne plus facile et plus large. **Nous persistons à penser que l'histoire du Proche-Orient et du Moyen, il faut à l'usage des pays de la Ligue la récrire et qu'ils s'en informent.**

De tous les premiers ministres qui vont se rencontrer ces jours-ci, au Caire, quel est celui qui le premier s'y réfèra ?